

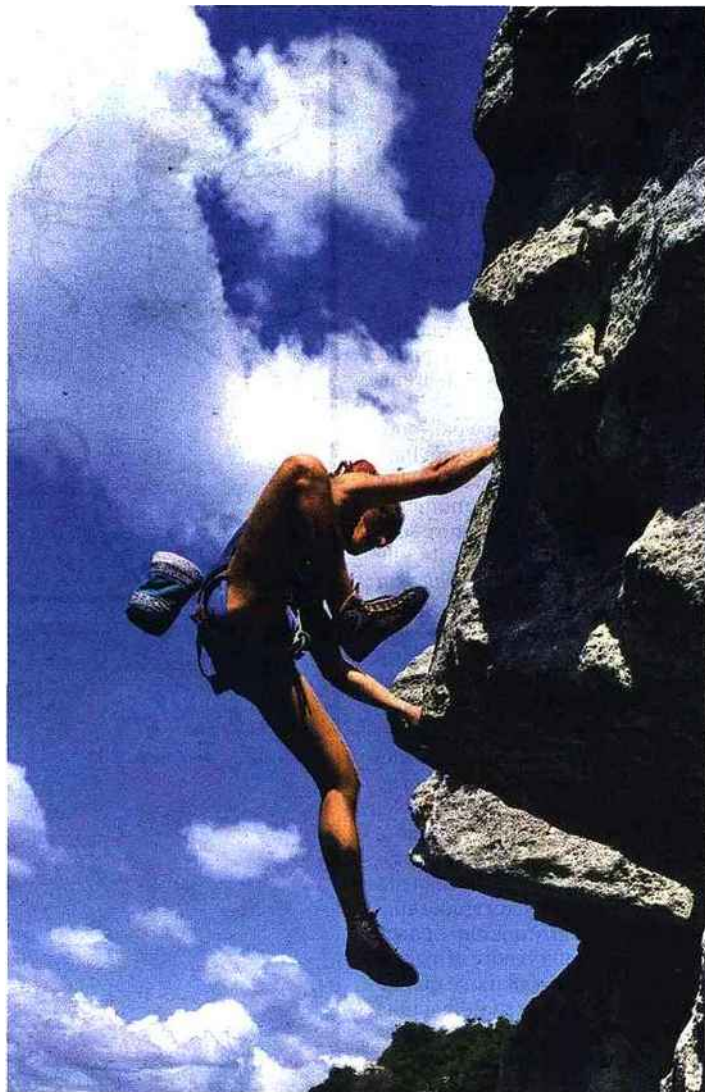


**MONTAGNE** Amateur d'ascensions en solo, Patrick Edlinger, entré dans la légende avec « La Vie au bout des doigts », est mort vendredi. Son ami et biographe\*, Jean-Michel Asselin, lui dit adieu

## « J'ai découvert un Patrick en souffrance »

C'était en 1982, dans le Verdon. Un fou de grimpe tente alors à mains nues un solo intégral sur une voie très relevée des gorges. Ce jour-là, Patrick Edlinger fait passer l'« escalade libre » de l'ombre à la lumière. Sa prouesse et les suivantes seront diffusées dans le monde entier. Nom du documentaire : *La Vie au bout des doigts*. Trente ans plus tard, « le Blond », père d'une fillette de 10 ans, a été retrouvé mort vendredi à son domicile, dans les Alpes-de-Haute-Provence. Celui qui avait donné le goût de l'escalade à des milliers de pratiquants a mis fin à sa carrière

de haut niveau en 1995, après un grave accident en falaise dans les calanques de Cassis. Ce qui ne l'empêchait pas de continuer la grimpe près du gîte qu'il avait ouvert à La Palud-sur-Verdon. « *Je suis un homme libre, je ne regrette rien de mon parcours* », avait-il récemment confié au *Dauphiné libéré*. Selon un proche, il luttait depuis quelque temps contre l'alcool. « *C'est le combat le plus dur que j'aie jamais mené, comme un solo impossible, mais je vais m'en sortir* », aurait-il dit à son biographe. Jean-Michel Asselin lui écrit une dernière lettre. Un hommage.



Patrick Edlinger sur le toit de la Beda, dans le Lubéron, au milieu des années 1980. En médaillon, son ami Jean-Michel Asselin. GERARD KOSICKI, DEVENDRA MAN SINGH/AFP

PAR JEAN-MICHEL ASSELIN

“ Patrick, Curieusement, je ne t'ai jamais appelé par un de tes innombrables surnoms. Nous en avions encore ri quelques semaines en arrière quand tu évoquais ces « le Blond », « Dieu », « Déglingue » et autres « Homme-Araignée ». “Je subis”, me disais-tu, “mais en réalité je ne suis que Patrick et c'est suffisant”.

Quand nous avons commencé ton livre voilà plus d'un an, je m'étais rendu à La Palud-sur-Verdon, dans ta maison de Bonlau. Nous avons mangé sur la terrasse avec tes parents, c'est toi qui avais préparé du poulet, que tu ne mangeais évidemment pas puisqu'une fois encore tu t'entraînais et, toi qui ne pesais que le poids d'un oiseau, il te semblait toujours ne pas être assez mince.

Ce fut un bon moment, un de plus, depuis toutes ces années pendant lesquelles je t'ai servi de scribe. J'aimais cela, et cela te convenait. Nous n'avions guère besoin de parler, trois blagues dites à la volée et j'avais 30 pages à écrire. Ce jour-là, tu m'as confié une malle énorme que nous avions du mal à porter. Dedans : des centaines de documents, des coupures de presse, des contrats,



des lettres de fans, des revues et même des attendus de procès... “C'est toute ma vie ! Tu devrais arriver à te débrouiller, j'ai mis tout cela de côté pour ma fille, pour plus tard.” Je suis reparti lesté et j'ai travaillé...

Pendant des mois, nous nous sommes retrouvés un coup chez moi, un coup chez toi. Nous avançons cahin-caha. Une vie d'homme, c'est compliqué. Une vie de Patrick, encore plus. Un jour, je ne t'ai pas trouvé au rendez-vous ; un jour, j'ai découvert un Patrick en souffrance, en désespérance. Tu as prononcé le mot de dépression. Mais ce n'était pas un mot, c'était une douleur terrible, si terrible que j'ai eu peur. Tu as parlé pour le livre, tu as parlé comme peu de gens osent le faire, tu as parlé comme un homme qui ose se regarder en face et accepte de dire sa fêlure... Je crois que cela t'a fait du bien.

Tu allais de mieux en mieux, et nous avons beaucoup ri par la suite, nous remémorant des histoires de rochers, de filles, et encore de rochers et toujours de grosses truites, comme celles qui attendaient dans ton congélateur. Quand le livre fut achevé, tu as pris le temps de relire,

de corriger, de modérer, d'assouplir, et tu étais heureux. “On va faire toutes les télé ! Tu verras.” J'avais le sentiment qu'il te permettait de passer à autre chose. Tu disais : “Maintenant, pour les cinquante ans qui me restent à vivre, je vais sérieusement m'activer !”, et c'était

parti. Dans ta tête, tu bâtissais déjà un navire avec Anne-Christine. Un navire pour faire le tour du monde, chercher

des falaises inconnues, rencontrer des pirates et pêcher des thons démesurés. Un navire qui contiendrait une salle d'entraînement avec un vrai mur d'escalade. Et moi, et tous ceux qui t'aimaient, on te croyait, on savait ta capacité à rebondir... Tu étais tellement “devant nous”.

Et puis voilà, que s'est-il passé ce vendredi 17 novembre dans ta

« Tu as parlé comme un homme qui ose se regarder en face »

maison de Bonlau ? Le saurons-nous un jour ? Les médiocres et les très forts auront dix mille idées, autant de scénarios et de certitude. Moi, tu vois, je ne veux pas savoir. Je ne veux pas deviner. Je veux juste te dire que je suis allé courir avec ma douce ce samedi sur les berges de l'Isère et que c'était bon et que tu n'étais pas si loin que cela... Je veux juste te dire que mon jeune voisin qui fait de l'escalade m'a dit : “La meilleure façon de lui rendre hommage, c'est d'aller grimper.”

Voilà qui est dit, et dans les jours qui viennent, nous serons certainement nombreux pour venir te saluer une dernière fois. Les gens qui grimpent en solitaire ont leur vie au bout des doigts, et si la prise casse, le prix à payer est très fort. Tu as payé cash.

Je te quitte en te laissant le dernier mot, cette dédicace que tu as écrite et qui ouvrira ton livre. Je suis fier d'avoir été à tes côtés. Si tu vois Berhault là-haut [Patrick Berhault, mort en montagne en 2004], donne-lui le bonjour :

“Je souhaite à tous les êtres, quelle que soit leur activité, de la vivre pleinement en homme libre. La vie est belle, il faut la prendre avec humour et détachement. Il faut savoir rester humble, à l'écoute des autres et s'efforcer de les aider. Peu importe si l'on juge que le monde est peuplé de crétins et de cupides, il se peut que nous en fassions partie, d'où cette idée de penser aux autres et rendre la vie plus belle pour tous. Avec toute ma sympathie !”

\* La Vie au bout des doigts, cosignée Jean-Michel Asselin et Patrick Edlinger, doit être publiée en janvier aux Éditions Guérin